

Une carte fait voir Genève aux aveugles

Sur mandat du Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de Genève, des chercheurs du Département de géographie ont élaboré un plan du centre-ville destiné à faciliter les déplacements des non-voyants

Difficile de se repérer dans une ville que l'on a jamais vue, même si on y habite depuis toujours. Pour permettre aux non-voyants genevois de mieux se situer dans leur cité, deux chercheurs du Labo InfoGéo du Département

GIANLUIGI GIACOMEL
assistant au laboratoire InfoGéo au Département de géographie, Faculté des sciences économiques et sociales

de géographie ont développé une carte tactile du centre-ville. Le document se présente sous la forme d'un classeur comportant une carte au format A3 et un fascicule en braille détaillant les divers éléments que contient la légende. Cette innovation a été présentée lors de la septième assemblée générale de l'Union mondiale des aveugles, qui a réuni près de 800 participants à Genève entre le 15 et le 23 août. Elle a également été distribuée gratuitement à la quarantaine d'aveugles recensés dans le canton et elle est disponible dans certaines bibliothèques ainsi qu'après de l'Office du tourisme.

CERNER LES BESOINS

«Un rapide examen de ce qui s'est fait ailleurs dans ce domaine nous a montré qu'il n'existait pas vraiment de standard dans le domaine des cartes tactiles, explique Gianluigi Giacomel, assistant au sein du laboratoire InfoGéo. En outre, selon le degré de handicap du public visé, on peut aboutir à des résultats très différents. Le recours à des couleurs très vives ou à de gros caractères peut ainsi être pertinent pour des personnes malvoyantes, mais lorsqu'on s'adresse à des individus totalement aveugles, ce qui est le cas de notre projet, ces informations sont tout à fait inutiles.»

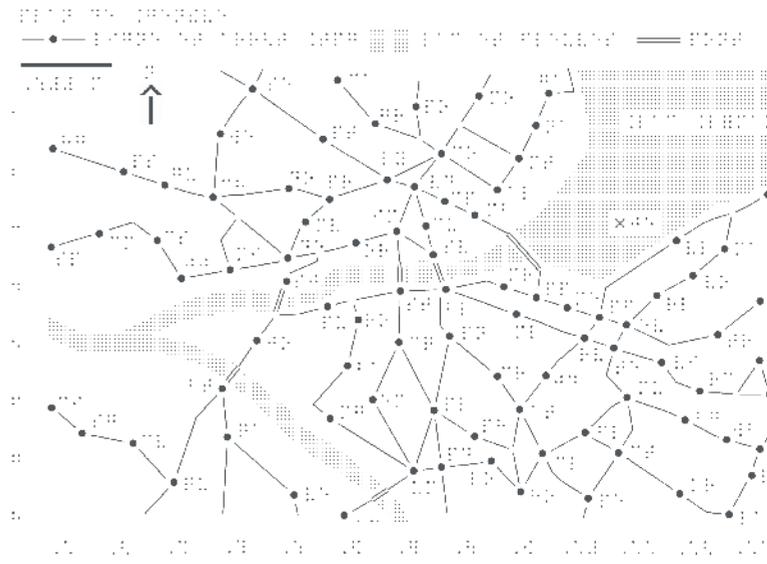
Avant de passer à la réalisation de la carte à proprement parler, Gianluigi Giacomel et Frédéric Evard, un étudiant recruté pour mener

à bien le projet, se sont donc efforcés de cerner aussi précisément que possible les besoins des futurs usagers de leur carte. En collaboration avec la Fédération suisse des aveugles et malvoyants, cinq personnes privées de la vue ont servi de «public test». Ces échanges ont permis de faire le tri entre les éléments superflus (comme le profil des bâtiments, par exemple) et ceux qui semblaient indispensables, à commencer par le réseau de transports publics.

«Les personnes non voyantes utilisent fréquemment les transports publics, confirme Gianluigi Giacomel. La carte que nous avons produite leur permet de se faire une idée de la structure globale de la ville, du nombre d'arrêts que représente tel trajet et des connexions qui existent entre les différentes lignes. C'est un outil qui est davantage destiné à préparer une sortie qu'à servir d'aide durant les déplacements. Dans ce registre, il existe des systèmes beaucoup plus perfectionnés qui signalent tous les obstacles qui peuvent se présenter, les dénivelés de trottoirs, etc.»

LÉGENDE CODÉE

Imprimé au format A3, sur un papier thermogonflant, le document final signale également le lac Léman, le Jet d'eau, le Rhône et l'Arve. Les ponts ont été différenciés des rues à la demande des personnes consultées afin d'indiquer les changements de rive. Contrairement à une carte classique, qui supporte un



très grand nombre d'informations, l'espace disponible est très réduit sur les cartes tactiles. Y faire figurer l'ensemble des données retenues était donc tout à fait impossible.

Pour contourner la difficulté, les deux chercheurs du Labo InfoGéo ont donc mis sur pied un code renvoyant à une légende en braille fournie séparément. Cet index d'une quinzaine de pages regroupe également des informations relatives aux bâtiments officiels, aux centres commerciaux, aux espaces verts, aux piscines, aux postes de police, ainsi qu'à certains lieux culturels ou touristiques.

Pour permettre de localiser plus facilement ces divers éléments, la carte est dotée d'un système de coordonnées. «Ce dernier permet de retrouver n'importe quel point à partir d'un chiffre et d'une lettre, conclut Gianluigi Giacomel. C'est une solution simple, qui nécessite un peu de pratique, mais qui a le mérite d'être efficace.» ■

Vincent Monnet